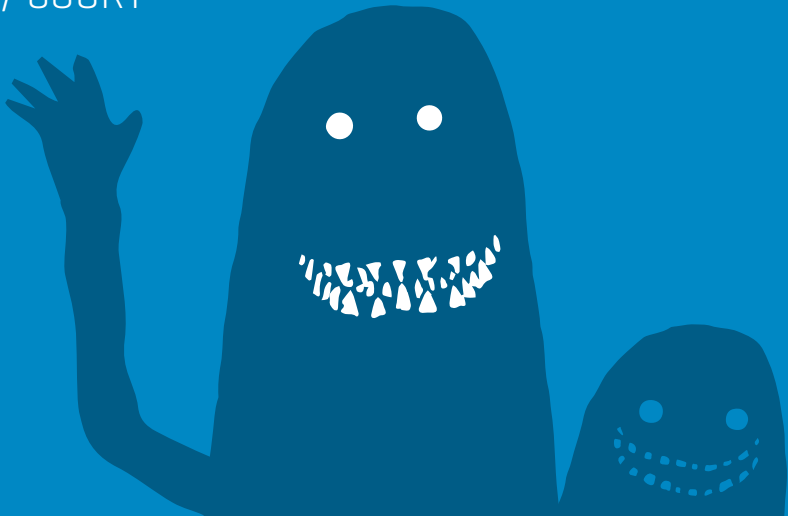


CO
éditions
/ COURT

collectif

Concours de nouvelles
fantastique / s.f. 2022



CE N'EST PAS
QU'ILS NE SONT PAS
SYMPAS,
MAIS, BON...

Collectif

**« Ce n'est pas
qu'ils ne sont pas sympas,
mais, bon... »**

Concours de nouvelles
fantastique/sf 2022

Table des matières

L'invasion des aliens sans gêne	1
Humains, vous avez dit humains ?	11
Le cœur aux fers	22
Lanceur de mode	33
Solitude	43
Unicorn'Ty	55

L'invasion des aliens sans gêne

Stéphane Maccary

Lauréat du concours

Quand on les a vus arriver, tout le monde a été extrêmement surpris. C'est le moins que l'on puisse dire. Un déferlement de petits hommes violets à pois jaunes, c'était tout de même difficile à croire. Pourtant, ce n'était pas une blague, mais un véritable débarquement d'aliens mieux que dans les films américains.

Dans un premier temps, il est sûr que nous, les humains, on ne leur a pas fait vraiment bon accueil. Mais bon, ils ne nous en ont pas tenu rancœur. Il faut dire que nos rafales de missiles, ils les prenaient pour des feux artifices, ces couillons. Ils croyaient qu'on leur souhaitait la bienvenue. Nos armes ne provoquaient, il est vrai, pas la moindre rayure à leurs vaisseaux. Les ogives les plus puissantes étaient absorbées

par leurs soucoupes molles et colorées comme de la gelée anglaise.

Même si on s'est bien moqué d'eux à cause de leur petite taille et de leur peau bizarrement bariolée, on a vite compris que leur technologie était bien plus avancée que la nôtre. C'était plutôt eux qui avaient tout le droit de se payer notre tête. Nos avions de chasse, ils les traitaient comme des moustiques. En une demi-heure, tout a été dit. Les armées du monde entier étaient ratatinées. Il ne restait pas le moindre mirador debout. Une véritable boucherie.

C'est vrai, ils ont tout cassé, mais, dans le fond, on ne pouvait rien reprocher aux Sbeurks, c'est comme ça qu'on les a tout de suite appelés. En fait, Sbeurk, pour eux, cela voulait dire merci et comme ils sont très polis, ils nous farcissaient les oreilles de leurs Sbeurks. Car, pour ça, ils ont du savoir-vivre, on ne peut pas dire le contraire, mais à l'époque, on ne le comprenait pas.

C'est vrai, leurs intentions étaient pacifiques. C'est nous qui avons cherché à les canarder. Ils n'ont fait que se défendre. Ils n'ont même pas forcé la dose. Pour eux, c'était une piche-nette qu'ils nous donnaient. C'est sûr qu'avec un minimum d'application, ils auraient pu faire disparaître toute l'humanité. Cela ne leur aurait pas demandé grand effort.

Mais bon, ce n'était pas leur intention de nous ratatiner. Ce n'était pas pour nous qu'ils étaient venus. On ne les intéressait que comme fournisseur de matières premières. Ils ne voulaient surtout pas nous détruire. Pour le coup, on n'avait vraiment rien compris.

Pour être précis, c'étaient nos déchets qui leur plaisaient. Notre gaz carbonique essentiellement. Ils s'en servaient pour propulser leurs immenses vaisseaux mous capables de projeter à des milliers de kilomètres des giclées grisâtres aussi

puantes que dévastatrices. Mais, ils se régalaient aussi du contenu de nos décharges. Les pires scories de l'activité humaine, celles qui ravageaient le plus durement notre planète, leur étaient utiles. Les métaux lourds, les déchets plastiques, les résidus d'hydrocarbure, même l'uranium résiduel des centrales nucléaires, ils savaient tout transformer en énergie.

Grâce à eux, la couche d'ozone retrouva, en un rien de temps, son épaisseur d'avant l'ère industrielle. Le réchauffement climatique ne fut plus qu'un désagréable souvenir. Nos océans furent purifiés de toute pollution, car les Sbeurks draguaient les eaux les plus profondes pour en repêcher la moindre impureté. Ils disposaient pour cela de tout un arsenal de filets autonomes, qui se déplaçaient de leur propre volonté, et d'aspirateurs immenses munis de filtres ultrafins. À ce régime, la faune aquatique, outre à se développer, se diversifia à toute vitesse. Le prix des sushis s'effondra dramatiquement, ce qui ne manqua pas d'en dégoûter les classes privilégiées ainsi privées d'une occasion de se distinguer de la plèbe.

La nature ne fut jamais aussi florissante. Les glaciers s'étendirent à nouveau, les icebergs cessèrent de fondre, l'herbe ne fut jamais aussi verte, les dirigeants des partis écologistes durent se reconvertir ou migrer vers des courants plus porteurs. Tout semblait pour le mieux depuis la conquête des Sbeurks.

C'était un peu comme en Gaule au temps des Romains. Dans les premiers temps, l'humanité s'était révoltée devant les envahisseurs, mais elle profitait désormais sans réserve des bienfaits de leur avance technologique. C'était tout de même agréable d'avoir des rivières pleines de poisson et un air toujours pur, car les centrales sbeurkiennes ne rejetaient

que de l'oxygène et ne nécessitaient pas de stocker des déchets pendant des millénaires.

La venue des Sbeurks semblait une complète bénédiction surtout qu'ils étaient discrets et peu nombreux. Ils restaient dans des sortes de camps aux fortifications molles, mais absolument infranchissables. Qui s'en approchait de trop près était irrémédiablement réduit en poussière comme les poils dans un rasoir électrique. Les Sbeurks n'étaient pas des êtres agressifs, mais, tout de même, ils montraient bien qu'ils étaient les maîtres. Ceux qui osaient contester leur autorité ou simplement mettre des barrières à leur expansion étaient vite calmés. Les opposants étaient systématiquement transformés en engrais, cela ne traînait pas. Boum, en une demi-seconde, ils étaient réduits en poudre bien plus efficacement que n'eût pu le faire le plus puissant des fours crémateurs.

Dans ces conditions, la présence des Sbeurks ne fut bientôt plus contestée par personne. D'autant plus qu'ils se gardaient bien de contrarier les habitudes des humains. Tous les dirigeants purent rester en place. Les Sbeurks ne s'impliquaient pas dans la politique internationale. Ils laissaient les pays se faire la guerre comme avant. On se demandait même s'ils n'encourageaient pas secrètement les conflits. En effet, quoi de plus polluant et de plus générateur de déchets qu'une guerre ? Pour les Sbeurks, chaque affrontement militaire était un enchantement, eux qui tiraient profit de nos saletés.

Pour ça, ils se gardaient bien de nous fournir un peu de l'énergie qu'ils produisaient. Ils voulaient que nous continuions à brûler du charbon et des hydrocarbures, que nos

décharges soient bien pleines. Pour eux, il était essentiel que nous ne changions rien à notre système économique.

Au contraire, le gaspillage redevint une vertu encouragée par les gouvernements du monde entier. Dans chaque pays, les élites étaient achetées par les Sbeurks, maîtres aussi en matière de corruption. Une armée de collabos diffusait un peu partout la bonne parole. En France, un chanteur à textes déclama sur les ondes « Les Sbeurks sont l'avenir de l'homme », obtenant ainsi un succès jamais vu depuis le tube « Maréchal, nous voilà » qui avait à l'époque enchanté quarante millions de Français.

Il était vrai que la présence des Sbeurks ne présentait presque que des avantages. Ils ne gênaient personne, on ne les voyait guère et ils ne nous imposaient rien. Impossible de les comparer aux Allemands de quarante. Pour ça, ils n'étaient pas contrariants. Nous, les humains, on pouvait se comporter aussi mal qu'on l'avait toujours fait. Les Sbeurks étaient là pour récupérer nos cochonneries, c'était pas mal.

Quand ils ont commencé à arriver en masse, les populations humaines se sont un peu plus inquiétées. Il s'est trouvé quelques intellectuels pour élaborer une théorie du grand remplacement. Les autorités stipendiées par l'occupant n'ont eu aucun mal à en démontrer l'inanité. Il était absurde de croire que les Sbeurks voulaient se débarrasser de nous. Ce n'est pas notre planète et ses ressources naturelles qui les intéressaient, mais nos déjections de toutes sortes. Ils n'avaient pas intérêt à nous faire disparaître.

Pour construire leurs villes molles, ils se sont contentés d'agrandir leurs camps retranchés. Au début, ils ont laissé des murs d'enceinte, mais, comme ils se sont vite aperçus que nous ne représentions plus un danger, ils ont décidé

de les abattre. Mieux, beaucoup d'entre eux se sont mis à rechercher notre présence.

Ces Sbeurks plus téméraires ont appris nos langues à une vitesse phénoménale. Pour ça, on voyait qu'ils étaient beaucoup plus intelligents que nous malgré leur dégaine ridicule. C'était vrai, quoi. Déjà, leur peau violette à pois jaunes ne dénotait pas d'une évolution très heureuse, mais en plus, ils s'acharnaient à porter des vêtements mal coupés et d'un orange véritablement immonde. Enfin, à notre contact, ils ont tout de même fait des progrès, mais, enfin, même à présent, ce n'est pas vraiment ça. Ils n'ont pas de goût, c'est terrible.

Sinon, je vous jure, si on ferme les yeux, il n'est pas facile de deviner que votre interlocuteur est un Sbeurk. Ils prennent tous les accents, c'est incroyable. Bon, de temps en temps, ils laissent traîner un zgik ou un bwouac par-ci, par-là, mais c'est vraiment résiduel. Par contre, aucun humain, même le plus haut potentiel intellectuel, n'arrivera jamais à prononcer correctement leur sabir. Les rares qui tentent l'expérience ne provoquent que les rires des Sbeurks et entendre rire un Sbeurk est une expérience que je ne souhaite à personne. Leur rire à la force d'un barrissement et l'aigu d'un freinage de semi-remorque lancé à pleine vitesse. Autant vous dire qu'en leur présence, il est préférable d'éviter les blagues trop fines. Mieux vaut encore aller dans le facile et le vulgaire, car, étant dépourvu du sens de l'humour, les Sbeurks s'esclaffent plus fort encore lorsqu'ils ne saisissent pas l'effet voulu par le conteur. Ils tiennent, par-dessus tout, à ne rien montrer de leur obtusité.

Depuis qu'ils sont là, mêlés à nous, on ne peut plus vraiment se marrer entre humains comme avant. Dans les bars, il y en a toujours un ou deux pour écouter ce que l'on dit et se mêler à la conversation. Il n'est pas simple de les envoyer

promener. Ce n'est pas qu'ils vont te réduire en poussière tout de suite si tu te montres discourtois. Non, pour ça, il faut qu'ils soient bien énervés. Cela n'arrive que rarement, même s'ils ne sont pas dénués de susceptibilité, les violets. Mais enfin, il faut tout de même y aller fort pour se faire moudre.

Non, le vrai problème est qu'ils sont charmants les Sbeurks. Ils payent facilement des coups, ils t'offrent à bouffer, c'est bien agréable. Si on met à part le fait qu'il faut faire bien attention à ne pas trop les faire rire, il n'y a que des avantages de les avoir à ta table. Ils sont super gentils et agréables.

Dans le monde entier, on s'est habitué à ne plus organiser de repas de famille ou entre amis sans inviter au moins un Sbeurk. Il faut dire que si on ne le faisait pas, il en viendrait tout de même. Alors, tant qu'à faire, autant choisir qui faire venir chez soi.

Pour ça, les Sbeurks, ce sont les rois de l'incruste. Personne n'a jamais réussi à leur expliquer que cela ne se faisait pas de s'inviter comme ça chez les gens. Ils sont tellement polis et suppliants qu'il est impossible de leur résister. Et puis, ils viennent toujours avec les poches pleines de billets. Ils en distribuent même aux enfants. Alors, à la fin, on finit toujours par céder.

Lorsqu'ils partagent notre société, ils tiennent à manger comme nous, même si la nourriture humaine, quelles que soient les cuisines, leur provoque d'incessantes flatulences. On s'est habitué à ce que nos agapes soient régulièrement ponctuées de blips, c'est le bruit que font leurs sphincters carrés lorsqu'ils se détendent, puis se contractent, un peu comme dans les jeux vidéos de première génération. C'est un peu exaspérant, mais, fort heureusement, leurs pets sentent

la lavande. La lavande de fin de saison pour être précis. L'odeur n'est pas désagréable, il faut le reconnaître, mais ne convient pas à tous les plats. Le couscous à la lavande, je ne le conseille pas.

En même temps, il est bien que les Sbeurks n'apportent pas leurs propres spécialités. Ils ne se contentent pas d'exploiter nos déchets, ils les mangent. Rien ne peut mieux les régaler que nos déjections. Je veux dire, celles qui sortent de nos intestins, pas de la malbouffe décriée par un Jean-Pierre Coffe. De la vraie merde. D'ailleurs, nos égouts sont tous détournés vers les villes sbeurkiennes. Nos centrales d'épuration sont désormais violettes à petits pois jaunes, mesurent un mètre quarante à tout casser et nous donnent l'impression d'être en été, quelque part en Provence, même pendant les plus grands froids, avec leurs manies de pétomanes.

C'est vrai qu'il est difficile de critiquer les Sbeurks. Je crois bien que sans eux, on aurait déjà fait sauter la planète. On leur doit une fière chandelle, il n'y a pas à dire.

Pour ça, malgré leur avance technologique, ils ne sont pas donneurs de leçons. Jamais, ils ne critiquent nos façons de vivre. Chez les humains, tout leur va, même nos travers les plus évidents. Ce n'est pas de la tolérance, cela va plus loin que cela. Ce n'est pas qu'ils flattent nos bas instincts, mais enfin, pas loin tout de même.

Les plus lucides d'entre nous parlent d'élevage. D'après eux, les Sbeurks nous transformeraient en moutons ou en poules pour mieux nous exploiter. Je ne dis pas que c'est complètement faux. Pour les Sbeurks, nous sommes une ressource essentielle qu'il convient de faire fructifier. Les récompenses financières qu'ils offrent pour chaque nouveau-né n'ont d'autre but que d'augmenter l'ampleur du troupeau.

Ils ne s'en cachent pas. Mais, enfin, ils ne forcent à rien, mais incitent seulement. Ils respectent notre libre arbitre dans l'ensemble, nous ne sommes pas relégués au rang d'animaux.

C'est vrai, les aides sont limitées aux pays riches, ceux qui polluent le plus. C'est ce type de population qu'ils entendent développer. Des agences matrimoniales, aux capitaux Sbeurkiens, encouragent les unions entre nantis pour produire des portées de gaspilleurs immodérés. Cela peut être, à la rigueur, assimilé, à une sorte de sélection génétique, comme le ferait un éleveur, en faisant se reproduire entre eux les individus les plus robustes. Mais enfin, de tout temps, les nantis se sont alliés aux nantis, les agressifs aux agressifs, les pauvres gars aux pauvres filles. Les Sbeurks ne font qu'encourager une tendance naturelle.

Et puis, même s'ils font un peu de l'élevage avec nous, ils ne nous tuent pas, ils ne nous prennent pas notre laine ou notre lait. Ce qu'il récupère, on n'en veut pas, ça nous arrange même sacrément qu'ils nous en débarrassent. Alors, vraiment, on ne peut rien leur reprocher.

Les Sbeurks ne peuvent être assimilés à des oppresseurs. Ce ne sont pas des nazis venus de l'espace, mais plutôt des bienfaiteurs. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Ce n'est pas le problème.

L'ennui, c'est qu'ils sont partout et bientôt aussi nombreux que nous. Il est de plus en plus difficile de se retrouver entre humains. On a beau faire, on a toujours un violet dans les pattes.

Ils ne nous embêtent pas, ils ne sont pas pénibles. Jamais, ils ne s'énervent. On fait aussi tout pour qu'ils ne le soient pas, il faut bien le reconnaître. Non, dans l'ensemble, ils sont super. Seulement, quand ils sont là, et c'est presque

tout le temps, on fait quand même attention à ce que l'on dit. Déjà, côté humour, je l'ai dit, on évite les sujets trop amusants sinon on ne s'entend plus pendant dix minutes, car un rire Sbeurk ne dure jamais moins. Sur le plan de la déconne, c'est vrai qu'avec eux, on a beaucoup perdu. Nos moments de convivialité ont souvent un côté terne, c'est un fait indéniable.

Ce qu'il faut surtout éviter, c'est le second degré. Le Sbeurk ne saura jamais ce que c'est. Et le problème, c'est qu'un Sbeurk veut toujours tout comprendre. Malheur à qui se hasarde à quelque ironie en sa présence. Il ne s'en sortira pas sans d'infinies et vaines explications. C'est un peu comme vouloir décrire le son du tonnerre à un sourd de naissance. Mission impossible.

Il n'est pas rare de trouver des bunkers anti-Sbeurks sous les habitations humaines. Leur existence est gardée le plus possible secrète. J'ai déjà dit le don de l'incruste des Sbeurks. Là, toutes portes closes, les murs recouverts d'un isolant phonique, les humains peuvent se laisser aller aux discussions les plus échevelées, aux blagues les plus scabreuses, au non-sens le plus absolu. Ils y trouvent un grand soulagement.

Le problème est qu'il faut changer régulièrement d'emplacement. Les Sbeurks sont malins et ne supportent pas que nous les excluions de nos conversations. Ils aiment tellement être avec nous. Notre fantaisie et nos manies les comblent de bonheur. Je ne sais pas pourquoi. Je ne vois pas ce que nous avons de si fascinant.

Les Sbeurks, on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas sympas, mais, bon, on aimerait parfois qu'ils ne soient pas là. On voudrait plus souvent se retrouver rien qu'entre nous.

Entre gros dégueulasses...



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

S.F./fantastique, polar/noir,
littérature classique, etc.

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Collectif

« Ce n'est pas qu'ils ne sont pas sympas, mais, bon... »
Concours de nouvelles Fantastique/sf 2022

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr